

2. Oct. 1969

LES ARTS ♦ LES ARTS ♦ LES ARTS ♦ LES

Le Figaro 2 Oct. 69

Au musée d'art moderne le public est prié d'apporter sa Biennale

DES son entrée au Musée d'art moderne de la ville de Paris, le visiteur de la Biennale est hautement conditionné.

Il pénètre d'abord dans une chambre noire, où des faisceaux de lumière blanche le découpent en tranches. D'autre part, chacun de ses mouvements déclenche des sons de densités différentes, émis par treize notes et diffusés par trois amplificateurs...

Voilà donc le visiteur réduit, à son insu, à l'état de sculpture sonore.

Dans cette première salle, la participation totale du public, puisque sans lui il n'y aurait pas « d'œuvres », concrétise tout de suite l'esprit de cette sixième Biennale.

Le public est donc à la fois spectateur et acteur. « Il est la Biennale, nous dit un artiste, il doit créer l'ambiance, accepter le jeu et l'enjeu. »

En effet — public mis à part — nous nous trouvons devant des matériaux les plus inattendus, du plastique mou à la glace fondante, du bois calciné à la motte de terre. Des formes les plus hétéroclites attendent d'être animées pour révéler leur secret. Un trait lumineux court mystérieusement le long d'un mur. Une sphère, en roulant, met en action une sirène stridente, dont le bruit se prolonge. Des maquettes, petites et grandes, évoquent un avenir où l'homme voudrait triompher de la technologie. Un espace à utilisations multiples permet la relaxation, des cages de verre et des cellules le défilement ou l'échappatoire.

Voilà quelques-unes des propositions que les jeunes artistes mettent à la disposition du public, afin que celui-ci découvre un nouveau champ visuel et sonore.

Organiser l'espace permet toutes les utopies. Le plus bel exemple n'est-il pas cette « nouvelle nature » en mousse de polyuréthane, de couleur argent, que l'homme pourra se fabriquer scientifiquement après l'autodestruction progressive des paysages, dont nous profitons encore ?

Quatre artistes, tous professeurs, nous offrent un échantil-

lonnage de perceptions incon- nues donnant des sensations tactiles très variées et envisagent des architectures imaginaires construites sur ce nouveau terrain.

De l'utopie, nous passons à la vraisemblance, avec un habitat universitaire sur le plateau de Saclay, qui semble réalisable, ainsi que des constructions scéniques pour le théâtre.

Dans cette Biennale, où cinquante-deux pays sont représentés et où il n'y a pas de frontières entre les salles, nous avons l'impression d'un immense brassage d'échafaudages, d'objets, d'œuvres monumentales et de mini-projets qui n'ont de raison d'être qu'en tant que représentation d'une idée et que

l'on a d'ailleurs du mal à comprendre sans notice explicative. « La poésie sort du livre, la sculpture quitte le silence, la peinture parle, le cinéma choisit son support. » Voilà un exemple où tout est inversé pour créer un climat anticonformiste.

Et puis, il y a la peinture, la gravure qui semblent occuper un tout petit espace et révéler parfois une intimité qui étonne dans ce tohu-bohu fracassant, où le défi, la provocation côtoient parfois le rêve.

Les œuvres collectives foisonnent dans les deux musées d'Art moderne, séparés par l'esplanade réservée à la sculpture.

Pour réaliser ces propositions, des équipes se sont constituées, réunissant non seulement des peintres et des sculpteurs, mais aussi des architectes, des ingénieurs, des musiciens, des chorégraphes, des photographes, des cinéastes, des sociologues, des psychologues.

Si cette nouvelle génération d'artistes parvient un jour à nous imposer environnement et habitat, un impérieux besoin de contemplation fera peut-être alors renaître un art individuel propre à la délectation.

Jeanine Warnod.

FRANCE SOIR
Dernière Heure
100, rue Réaumur — 2e

1 Oct. 1969

*L'ambassade
du Canada
craint la
musique
« bruitiste »*

AMBIANCE très décontractée, hier, à l'ambassade du Canada, où M. Paul Beaulieu et Mme recevaient à l'occasion de l'exposition de peinture canadienne de la Galerie de France. Parmi les invités, des garçons hirsutes, en blouson, cols roulés et chaussures de sport : les musiciens de l'orchestre « bruitiste » qui représentera le Canada à la Biennale de Paris. Détail : ils ont fabriqué eux-mêmes leurs instruments, dont un cigare siffleur.

Mais, par précaution envers les boiseries du XVIII^e siècle, les fauteuils damassés et les lustres de cristal, Mme l'ambassadrice avait préféré qu'on ne dansât pas.

Mme Paul Beaulieu n'en est pas moins amie des arts : premier prix de peinture, elle a transformé les combles de l'ambassade en atelier et au rez-de-chaussée on peut admirer plusieurs de ses œuvres.